



L'éducation adventiste et la vision apocalyptique

Avant-propos

Cet article est la seconde partie du discours d'ouverture de la Convention des professeurs de la Division nord-américaine du 6 août 2006, à Nashville, Tennessee. Dans la première partie (voir le numéro précédent de la REVUE D'ÉDUCATION ADVENTISTE), nous avons examiné l'importance capitale de la vision d'Apocalypse 10 à 14 pour l'essor de l'adventisme, le sentiment de sa mission, ainsi que la genèse et le développement de son système d'éducation. Nous en avons conclu que « l'éducation adventiste n'est importante que si elle est vraiment adventiste ». Dans la seconde partie, nous verrons dès le début qu'il ne suffit pas à nos écoles d'être adventistes pour remplir leur mission.

George R. Knight

3. La vision apocalyptique ne suffit pas

Après avoir démontré l'importance de la vision apocalyptique dans l'éducation adventiste, je dois me hâter d'ajouter que la vision apocalyptique ne suffit pas. Que les écoles adventistes présentent aux jeunes les vérités de l'adventisme ne suffit pas non plus. J'ai un jour rencontré un adventiste plus mesquin que le diable. Croyez-le ou non, j'ai même connu un professeur végétalien, une femme, plus mesquine que le diable, elle aussi. Son adventisme n'était pas tout ce dont elle avait besoin. Il ne l'avait pas fait ressembler à Jésus.

Cette pensée nous ramène aux années 1890 et à un autre épisode de l'histoire éducationnelle adventiste lors de cette décennie cruciale dans le développement du système scolaire de l'Église.

Le réveil spirituel suscité par A. T. Jones et E. J. Waggoner lors de la session de la Conférence générale de 1888, à

Minneapolis, constitua l'un des facteurs dominants de l'adventisme de cette époque. Reconnaisant les besoins spirituels de l'Église, ces hommes et Ellen White soulignèrent comme jamais auparavant dans son histoire la centralité du salut par la foi en Jésus, et l'importance de le prendre pour modèle. Ce thème aura une influence majeure sur le développement et l'expansion de l'éducation adventiste. Pour les éducateurs de l'Église, ce moment décisif se produisit à Harbor Springs, au Michigan, en juillet et août 1891. La convention d'éducation tenue pendant ces semaines se révéla un temps de réveil spirituel. Ellen White parla de sujets tels que la nécessité d'une relation personnelle avec le Christ, le besoin d'un renouveau spirituel et la centralité du message chrétien pour l'éducation¹.

Trois mois après la clôture de la convention de Harbor Springs, Ellen White s'embarqua pour l'Australie. Elle avait profondément conscience des possibilités de l'éducation chrétienne et des implications de l'Évangile pour l'éducation. Pendant son séjour en Australie, elle aura une occasion sans égale d'influencer le développement de l'école d'Avondale selon les principes énoncés à Harbor Springs, mais cette fois dans un environnement tout nouveau, libre des éducateurs conservateurs des États-Unis qui avaient du mal à s'engager de bon cœur dans l'idéal de Harbor Springs. Avondale, avec son insistance sur la spiritualité et son orientation vers le service du prochain, deviendra une école modèle sous la direction de ses fondateurs réformateurs².

De l'expérience d'Avondale, laquelle devrait être considérée comme un prolongement de Minneapolis et de Harbor Springs, jaillit de la plume d'Ellen White un flot de lettres et d'articles sur l'éducation chrétienne. Ces écrits, ainsi que la publication du livre *Éducation en 1893* et celle de *Special Testimonies on Education en 1897*, fournirent les directives nécessaires au développement chrétien des écoles adventistes existantes, et *génèrent une sensibilisation accrue chez les dirigeants et les membres adventistes quant à l'importance d'une éducation informée non seulement par la vision apocalyptique, mais aussi par le rôle rédempteur de l'instruction adventiste*. Il en résulta une demande toujours plus forte pour une éducation chrétienne d'abord, puis distinctement adventiste. Ainsi, entre 1888 et 1900, la dynamique christocentri-

que ajouta du poids au sentiment croissant de la mission apocalyptique, transformant l'attitude adventiste à l'égard de l'importance et de la signification même de l'éducation. Et c'est alors qu'on assista à une explosion de croissance.

4. Le ministère de l'enseignement

Les idées qui jaillirent de ces années et prirent forme dans le livre *Éducation* d'Ellen White furent peut-être la contribution la plus importante de la dynamique des années 1890 pour l'éducation adventiste. Dans son tout premier paragraphe, elle formule l'éducation adventiste selon les termes de la tragédie des siècles. « Nous concevons l'éducation d'une manière trop terre à terre et trop étroite. Il nous faut élargir notre horizon et viser plus haut. La véritable éducation est plus que la poursuite d'un certain programme d'études. Plus qu'une préparation à la vie présente, elle s'adresse à l'être tout entier et couvre toute son existence. Elle favorise le développement harmonieux des énergies physiques, mentales, spirituelles, et prépare l'étudiant à la joie du service ici-bas ainsi qu'à celle bien supérieure d'un service plus étendu dans le monde à venir. »³

Déclaration inspirante, n'est-ce pas ? Mais Ellen White se veut encore plus précise en soulignant à la page suivante que si nous voulons vraiment comprendre en quoi consiste l'éducation, nous devons comprendre la nature humaine – particulièrement l'idéal de Dieu pour l'humanité, le but qu'il se proposait en créant l'homme, les effets troublants du péché et son plan pour restaurer la race humaine par le processus de l'éducation⁴.

C'est dans ce passage qu'elle met le doigt sur le problème qui disqualifie toute forme d'éducation séculière ou humaniste. Le problème des problèmes dans l'éducation, soutient-elle, c'est le péché. « Le péché ternit la ressemblance divine et l'effaça presque totalement. Les facultés physiques de l'homme s'affaiblirent, ses capacités intellectuelles diminuèrent, et sa vision spirituelle se voila ; il était devenu sujet à la mort. »⁵

Le défi des défis

C'est là le problème des problèmes dans la condition humaine, le défi des défis pour les éducateurs chrétiens. L'humanité déformée, pécheresse, fait que toute forme d'éducation accommodante trébuche, que toute modalité d'éducation visant la réalisation de soi est moins qu'adéquate. À quoi sert-il d'améliorer

[Les écrits d'Ellen White au sujet de l'expérience d'Avondale] ainsi que

la publication du livre Éducation en 1893 et celle de Special Testimonies

on Education en 1897, fournirent

les directives nécessaires au

développement chrétien des écoles

adventistes existantes, et générèrent

une sensibilisation accrue chez les

dirigeants et les membres adventistes

quant à l'importance d'une éducation

informée non seulement par la vision

apocalyptique, mais aussi par le

rôle rédempteur de l'instruction

adventiste.

les compétences des êtres humains ou l'image qu'ils ont d'eux-mêmes s'ils sont essentiellement égoïstes, centrés sur leur personne, ou s'ils s'enorgueillissent ou se gonflent d'arrogance à cause de ce qu'ils trouvent beau et bien dans leur vie ? Ou : En tant qu'éducateurs chrétiens, nous ne devons jamais perdre de vue la réalité du péché, réalité qui, indubitablement, réclame une approche chrétienne de l'éducation.

C'est exactement ce qu'Ellen White souligne dans les pages suivantes d'*Éducation*. Voici ce que nous lisons : « Restaurer en l'homme l'image de son Créateur, le ramener à la perfection originelle, favoriser le développement du corps, de l'esprit et de l'âme, afin que le but divin de la création puisse être atteint, telle est l'œuvre de la rédemption. Tel est aussi le

[Dans le livre *Éducation*] Ellen

White souligne que si nous voulons vraiment comprendre en quoi consiste l'éducation, nous devons comprendre la nature humaine – particulièrement l'idéal de Dieu pour l'humanité, le but qu'il se proposait en créant l'homme, les effets troublants du péché et son plan pour restaurer la race humaine par le processus de l'éducation.

but de l'éducation et de la vie. »⁶

Et encore : « Au sens le plus élevé, l'éducation et la rédemption sont une seule et même chose. [...] Le premier but du maître et son constant effort doivent être d'aider l'élève à comprendre ces principes et à entrer en relation avec le Christ de façon que sa vie tout entière soit dirigée par eux. L'éducateur qui comprend ainsi sa tâche est vraiment un collaborateur du Christ et un ouvrier avec Dieu. »⁷

On dirait que la plupart d'entre nous oublions la portée considérable de ces phrases. En essence, elles élèvent le rôle du maître au-delà de la monotonie de l'enseignement de l'orthographe ou de l'arithmétique pour le mettre au rang des ministres de l'Évangile. Je suggérerais que *la fonction primaire d'un enseignant chrétien est celle d'un agent de salut dans la grande controverse entre le Christ et Satan – le bien et le mal – qui se déroule dans le monde en général et dans la vie de chaque étudiant en particulier*⁸.

Disons-le clairement : la fonction d'un enseignant chrétien consiste à diriger les jeunes vers une relation transformatrice et rédemptrice avec Jésus-Christ. C'est dans le contexte de cette relation que les fonctions secondaires telles que le développement du caractère, la formation d'un esprit chrétien et l'instruction propre à les responsabiliser et à les préparer au travail dans notre société doivent nécessairement prendre place. Il faut admettre que ces buts secondaires peuvent se retrouver dans une école non chrétienne. Ainsi, lorsque les enseignants chrétiens aspirent seulement aux buts qui tombent dans le domaine de toute éducation, ils échouent avant même d'avoir commencé. *Lorsque les éducateurs chrétiens négligent d'insister sur le rôle rédempteur de leurs écoles, ces dernières deviennent quelconques et même inutiles.*

L'éducateur adventiste dispose d'un atout supplémentaire pour surpasser tout autre éducateur chrétien. Tout ce qui prend place dans une école adventiste ne doit pas être considéré uniquement dans le cadre du péché et du salut, mais aussi dans la structure de la vision apocalyptique qui dirige l'histoire biblique vers son apogée et a fait de l'adventisme un mouvement dynamique. *Sans cette vision apocalyptique, l'éducation adventiste pourrait (ou ne pourrait pas) être chrétienne, mais ne serait certainement pas adventiste. Et elle n'aurait certainement pas de raison essentielle d'exister.*

En tant qu'éducateurs adventistes, nous devons renouveler notre vision. Il faut qu'à nos yeux l'éducation chrétienne passe du simple emploi à un appel traitant des questions les plus importantes dans la vie individuelle et dans l'histoire de l'humanité.

5. Avancer dans l'avenir

Au début de cette importante convention, voici trois faits importants que nous devons garder à l'esprit.

L'importance stratégique de la scolarité et de l'enseignement

George S. Counts a saisi l'importance stratégique de l'instruction quand il a écrit que « modeler la politique éducationnelle, c'est garder le sentier menant du présent au futur. [...] Au fil des siècles, depuis qu'on a mis sur pied des établissements d'enseignement, rois, empereurs, papes, rebelles, réformateurs et prophètes ont apprécié la position stratégique de l'école. En conséquence, parmi les forces opposées que l'on trouve dans toutes les sociétés complexes, une lutte pour le contrôle du système d'éducation est toujours évidente. Chaque groupe ou secte s'efforce de transmettre à ses propres enfants et aux enfants des autres la culture qu'il estime ; chaque classe privilégiée cherche à perpétuer son statut social au moyen de l'éducation. »⁹

En discutant des défis de l'éducation soviétique, George Counts a aussi observé que l'échec des révolutions a témoigné de l'incapacité des Soviétiques à mettre l'éducation au service de la cause révolutionnaire. S'ils n'arrivent pas à persuader les enfants de la génération montante à abandonner les traces de leurs parents, les mouvements révolutionnaires ne posséderont d'autre permanence que celle des petites bandes d'idéalistes qui les ont conçues. Cependant, comme l'atteste l'histoire des Soviétiques, des socialistes nationaux et d'autres révolutionnaires, tous les établissements d'enseignement doivent être amenés sous le contrôle direct de l'État et recevoir un rôle central dans la construction de la nouvelle société pour assurer la continuité du mouvement¹⁰.

Les observations de George Counts s'appliquent également aux institutions religieuses. L'éducation est une fonction vitale dans toute société parce que les jeunes doivent passer par quelque type d'expérience éducationnelle avant d'être prêts à occuper des positions de responsabilité. C'est un truisme que l'avenir de tout groupe social est déterminé par sa



Première photo de l'école supérieure d'Avondale, en Australie.

jeunesse actuelle. Il est aussi vrai que l'orientation que la jeunesse donnera à cette société sera, dans une large mesure, déterminée par son éducation.

Ceci dit, je crois que la santé de l'adventisme relève en majeure partie de ses écoles et de la philosophie de ceux qui consacrent leur vie au ministère de l'éducation adventiste.

La nécessité de garder nos objectifs bien en vue

Si nous, en tant qu'enseignants adventistes, devons d'abord garder à l'esprit l'importance de l'instruction et de l'enseignement, nous devons ensuite garder constamment nos objectifs bien en vue. Nous avons noté tout à l'heure les deux buts non négociables d'un système éducatif adventiste viable. Le premier, c'est le problème du péché et le besoin de l'étudiant d'une relation avec Jésus-Christ. Le deuxième, c'est le maintien de la vision apocalyptique qui a donné à l'adventisme sa direction, sa signification et son dynamisme. C'est cette vision apocalyptique qui a fait de nous un peuple. À long terme, la vision apocalyptique demeure ce qui seul nous permettra de rester une Église vivante, dynamique et significative. *La plus grande menace à l'adventisme aujourd'hui, c'est la perte de sa vision apocalyptique. Quand il n'y aura plus de vision, l'adventisme ne signifiera plus rien.* De mouvement vivant qu'il était, il sera métamorphosé en monument inerte. Et dans le processus, l'éducation adventiste perdra tout son sens. Après tout, vous pouvez apprendre ce qu'il faut pour être un bon chrétien dans les écoles des autres religions. L'éducation adventiste est née dans la matrice d'une vision apocalyptique. Lorsque cette vision ne sera plus, le besoin authentique d'une éducation adventiste s'évanouira.

Ainsi, le deuxième élément à ne pas perdre de vue est le but de l'éducation adventiste.

Maintenir le courage et l'équilibre mental

Il est extrêmement important que nous restions courageux et mentalement équilibrés dans nos rapports quotidiens avec des élèves qui semblent souvent indifférents. Tout éducateur que le découragement ne menace pas de temps en temps n'a pas les pieds sur terre !

Nous croyons pour la plupart en ce que nous faisons. Mais par-dessus tout, nous aimons les enfants et voulons ce qu'il y a de mieux pour eux. Pourtant, ils ont

souvent l'air de rejeter nos paroles, nos personnes, nos efforts sérieux et sincères pour satisfaire leurs besoins.

Au fil des ans, je me suis souvent trouvé à un cheveu de quitter l'enseignement pour faire « quelque chose d'utile ». Mais je me remettais en question et je comprenais que ce ne sont pas les résultats à court terme qui comptent, mais les résultats à long terme.

L'expérience qui suit, tirée de mon ministère pastoral, illustre fort bien ce point. Vous constaterez que les mêmes dynamiques s'appliquent au ministère en salle de cours.

Un échec apparent ne signifie pas l'ultime échec

L'action se passe lors de ma première campagne d'évangélisation. Elle avait lieu à Corsicanna, au Texas, une ville comptant alors 26 000 habitants et une église adventiste de 12 membres. Et de ces 12, presque tous avaient 70 ans et plus ; et ils n'avaient qu'un seul homme parmi eux. J'avais 26 ans. Remarquez que je n'ai rien contre les personnes âgées, ni contre les femmes. Après tout, ma mère en est une ! Mais je désirais désespérément avoir des jeunes adventistes des deux sexes dans mes réunions pour servir de contact à ceux qui – je l'espérais – se convertiraient.

À ma joie, j'appris qu'un jeune adventiste fréquentait l'établissement d'enseignement supérieur local. Je lui rendis visite à sa chambre de dortoir, pria avec lui et le suppliai d'assister à mes réunions. Mais il ne se présenta pas. J'avais échoué.

Échoué, en fait, dans pas mal de choses... Pour moi, finie la vie de pasteur ! Je rendis mon certificat et abandonnai le christianisme.

Deux ans plus tard, en voyage dans le centre-nord du Texas, je pris une sortie de l'autoroute afin d'acheter quelque chose pour ma femme à l'épicerie de Keene, où se trouvait l'Université adventiste Southwestern. Comme je franchissais la porte, un jeune homme m'arrêta.

« N'êtes-vous pas George Knight ? » demanda-t-il.

J'admis le fait.

« Vous souvenez-vous de moi ? » continua-t-il.

À ce stade, j'essayais habituellement de feindre, mais j'étais tellement découragé que je lui dis la vérité.

« George, vous m'avez rendu visite au dortoir à Corsicanna, renchérit-il. Cette visite a été le point tournant de ma vie. J'étudie maintenant pour devenir pasteur

adventiste. »

Je me gardai bien de lui dire à mon tour ce que je faisais.

Vous voyez ? J'avais eu du succès et je ne le savais même pas ! J'avais semé des graines qui avaient germé à mon insu.

Mon problème, c'était (et c'est encore) que je ne voulais pas seulement planter, mais aussi arroser et récolter ces graines dans un court espace de temps. Je ne pouvais pas tolérer l'échec ou même le délai qui a l'apparence de l'échec. Je voulais un succès immédiat.

Des résultats visibles seulement dans l'éternité

Ce que je dus apprendre, c'est que même si quelqu'un plante, c'est un autre qui arrose et d'autres encore qui moissonnent. Entre-temps, le Saint-Esprit travaille silencieusement dans les cœurs à chaque étape de leur croissance. Nous ne savons jamais le bien que nous, en tant qu'enseignants, avons fait à nombre de nos élèves. Seul l'avenir révélera clairement le vrai résultat de l'œuvre d'un maître consacré.

L'une des promesses les plus significatives des écrits d'Ellen White touche précisément ce sujet. Parlant du matin de la résurrection, elle note dans *Éducation* que l'ange qui a veillé sur nous ici-bas nous racontera « l'histoire de l'intervention divine » dans notre vie, tandis que nous travaillions pour nos semblables.

« Toutes les perplexités de la vie seront alors expliquées. Là où nous n'aurons su voir que confusion et déception, projets brisés et plans renversés, nous découvrirons une harmonie grandiose, souveraine, victorieuse, divine.

« Ceux qui ont travaillé avec un esprit désintéressé contempleront le fruit de leur labeur. [...] Nous apercevons un peu de cela ici-bas, mais aujourd'hui celui qui accomplit une grande œuvre n'en voit que bien peu de résultat. Combien n'y en a-t-il pas qui se dévouent en endurant des peines pour des gens qu'ils n'ont jamais vus ni connus ! Des parents et des maîtres se reposent de leur dernier sommeil, et le travail de leur vie paraît avoir été vain. Ils ignorent que leur fidélité a fait jaillir des torrents de bénédictions qui ne cesseront jamais de couler. Ce n'est que par la foi qu'ils ont vu les enfants qu'ils ont instruits devenir une bénédiction et une inspiration pour leurs semblables, et leur influence se répéter mille fois. Plus d'un serviteur de Dieu adresse au monde des messages de force, d'espoir et de courage, des paroles qui apportent des bénédictions dans tous les cœurs, mais bien

peu connaissent les effets de leur travail accompli dans la solitude et l'obscurité. Les hommes répandent des semences dont d'autres récoltent les fruits bénis au-delà de la tombe. Ils plantent des arbres "pour que les autres en mangent le fruit". Ils se contentent de savoir qu'ils ont mis en mouvement des puissances bienfaisantes. C'est dans l'avenir que toutes ces choses seront visibles. »¹¹

Quelle promesse ! Une promesse dont nous, enseignants, devons nous souvenir.

Notre responsabilité ne consiste pas à nous inquiéter de la victoire ultime, mais à faire notre part aujourd'hui. Je me souviens de mes débuts de professeur à l'Université Andrews il y a 30 ans. Jeune philosophe optimiste aux visions révolutionnaires, j'avais espéré réformer et redresser toute la place – tout de suite. Mais la réforme ne progressa pas aussi vite qu'escompté. En fait, pas grand-chose ne changea. J'étais prêt à démissionner et à aller me rendre utile ailleurs.

Mais à cette époque, j'avais tout de même appris certaines choses sur « l'échec » apparent. J'allai finalement à Dieu, à genoux, et m'engageai à rester dans « le ministère de l'enseignement » s'il me permettait seulement de relier une personne par an à son Évangile de vérité, d'amour et d'espérance, à son message de la vision apocalyptique.

Et il a merveilleusement tenu son engagement. En fait, au fil des années et par la grâce de Dieu, j'ai pu gagner plus d'une personne.

Ce n'est qu'au matin de la résurrection que ceux d'entre nous qui ont servi dans le ministère de l'enseignement verront pleinement les résultats de leurs travaux. Puisse le Seigneur garder chacun de nous jusqu'à ce jour.

George R. Knight a servi l'Église adventiste du septième jour pendant 40 ans à titre de pasteur, d'instituteur à l'école primaire et secondaire, d'administrateur scolaire et de professeur de Philosophie de l'éducation et d'Histoire de l'adventisme à l'Université Andrews, Berrien Springs, Michigan. Il est l'auteur de 30 livres et il écrit de Rogue River, Oregon.



NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Pour un compte rendu complet des réunions de Harbor Springs, voir Craig S. Willis, « Harbor Springs Institute of 1891 : A Turning Point

- in Our Educational Conceptions », exposé de séminaire, Université Andrews, 1979.
2. Voir Milton Raymond Hook, « The Avondale School and Adventist Educational Goals, 1894-1900 », Ed.D dissertation, Université Andrews, 1978 ; idem, *Avondale : Experiment on the Dora*, Cooranbong, N. S. W., Australie, Avondale Academic Press, 1998.
3. Ellen G. White, *Éducation*, p. 7.
4. *Ibid.*, p. 8, 9.
5. *Ibid.*, p. 9, 10.
6. *Ibid.*, p. 10.
7. *Ibid.*, p. 26, 27.
8. J'ai examiné en profondeur le ministère de l'enseignement en relation avec les buts de l'éducation dans *Philosophy and Education : An Introduction in Christian Perspective*, 4e édition, Berrien Springs, Michigan, Andrews University Press, 2006, p. 204-217.
9. J. Crosby Chapman et George S. Counts, *Principles of Education*, Boston, Houghton Mifflin, 1924, p. 601, 602.
10. George S. Counts, *The Soviet Challenge to America*, New York, John Day Co., 1931, p. 66, 67.
11. Ellen G. White, *Éducation*, p. 309, 310.

Éditorial

Suite de la page 3

Que m'a donné mon éducation adventiste ? Trois choses :

Premièrement, l'éducation adventiste m'a fait prendre conscience que je ne suis pas un accident dans le temps et l'espace. À l'école adventiste, j'ai appris que Dieu existe, qu'il m'aime intensément, qu'il m'a fait à son image et veut que je lui appartienne. La réalité de Dieu m'a submergé en classe, dans la résidence pour étudiants et dans l'élevage de volailles où je travaillais pour gagner mes frais de scolarité. Quand Dieu saisit une personne, il la retient pour de bon avec des accents d'amour et de tendre sollicitude. La vie prend un nouveau tournant.

Deuxièmement, l'éducation adventiste m'a rendu conscient que la vie a une signification et une destinée. Sur le campus de l'école adventiste, j'ai appris que l'éducation, c'est bien plus que la maîtrise de l'information – qu'il s'agisse de Bible, d'anglais, d'histoire, de mathématiques ou de science. L'éducation, c'est devenir comme Jésus, marcher comme lui, établir des liens comme lui, travailler comme lui – et par-dessus tout, c'est se préparer pour

être avec lui. Cette dernière dimension – la dimension eschatologique – offre un point de destination au parcours de la vie, sans égard à ses nombreux virages.

Troisièmement, l'éducation adventiste m'a offert une vision du monde distincte. Avant d'aller à l'école adventiste, mes objectifs se résumaient à grimper les échelons professionnels et à mener une vie honorable. Mais l'éducation chrétienne m'a fourni une vision du monde plus holistique – je ne suis pas seul. Dieu est au-dessus de moi et en moi. Des êtres humains comme moi m'entourent. Une vision et une mission nous lient, nous invitant à marcher vers le royaume de Dieu et à nous aider les uns les autres.

La marche vers le royaume, la communion avec Christ ici-bas et dans l'au-delà, la fraternité et l'entraide font partie du défi de l'éducation chrétienne pour plus d'un million de jeunes aujourd'hui.

Je ne puis garantir que l'éducation adventiste fera pour tous ce qu'elle a fait pour moi, mais je crois que cet avantage adventiste peut faire une énorme différence dans la vie des jeunes. Et cette raison est suffisante pour soutenir l'éducation chrétienne.

– John M. Fowler

